

DOSSIER

# LES OISEAUX MARINS EN BRETAGNE

N°6 - avril 2014



Les réponses

UN RÉSEAU  
TRÈS STRUCTURÉ  
D'ORGANISMES  
SPÉCIALISÉS

Fiche nature

**17 ESPÈCES NICHENT  
EN BRETAGNE**

Les impacts

QUELLES MENACES  
À TERRE...ET EN MER ?  
DE LA DÉLICATE GESTION  
DES GOÉLANDS URBAINS

.....

Dossier n°6 - avril 2014

Les oiseaux marins en Bretagne

#### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Ronan Lucas (GIP Bretagne environnement)

#### RÉDACTION

Emmanuèle Savelli (GIP Bretagne environnement)

#### EN COLLABORATION

Aurore Sterckeman

Agence des aires marines protégées

Bernard Cadiou

Bretagne Vivante

Gilles Bentz

Ligue pour la protection des oiseaux (LPO)

Michel Ledard

Direction régionale de l'environnement,  
de l'aménagement et du logement en Bretagne  
(Dreal Bretagne)

Pascal Provost

Ligue pour la protection des oiseaux (LPO)

Pierre Yésou

Office national de la chasse et de la faune sauvage

#### CRÉDITS PHOTOS

Photo de couverture et édito

Plongeon d'un fou de Bassan immature © Laëtitia  
Beauverger

Goéland marin © Laëtitia Beauverger

#### CONCEPTION / RÉALISATION GRAPHIQUE

Stéphanie Vétier (GIP Bretagne environnement)

#### CARTOGRAPHIE

Emilie Massard (GIP Bretagne environnement)

## SOMMAIRE

### ÉTAT DES LIEUX

Des effectifs plutôt stables ou qui augmentent P.4

### FICHE NATURE

17 espèces nichent en Bretagne P.7

### LES IMPACTS

Quelles menaces à terre... et en mer ? P.16



De la délicate gestion des goélands urbains P.19

### QUE DIT LA LOI ?

La réglementation sur les oiseaux marins P.21

### LES RÉPONSES

Un réseau très structuré d'organismes spécialisés P.23

# LES

# OISEAUX MARINS

# EN BRETAGNE



Par sa situation géographique et la diversité de ses milieux littoraux, la Bretagne est une terre d'accueil privilégiée pour les oiseaux marins. C'est d'ailleurs la première région de France, tant par la diversité des espèces qui s'y reproduisent régulièrement que par leur nombre.

Ce dossier est édité par le GIP Bretagne environnement | 6-A rue du Bignon 35000 Rennes | Tél: 02 99 35 45 80

Fax: 02 99 41 73 54 | [contact@bretagne-environnement.org](mailto:contact@bretagne-environnement.org) | [www.bretagne-environnement.org](http://www.bretagne-environnement.org)

Tous droits réservés © GIP Bretagne environnement, 2014

Les dossiers sur l'environnement en Bretagne présentent les enjeux et actions engagées en matière d'environnement dans la région. Ils sont réalisés par le GIP Bretagne environnement en collaboration avec des experts scientifiques et techniques.



© Laëtitia Beauverger

Comptage de macareux moines à Malban (Réserve des Sept-Îles)

État des lieux

## DES EFFECTIFS PLUTÔT STABLES OU QUI AUGMENTENT

La côte bretonne accueille de nombreux oiseaux marins. Ils viennent y nicher, hiverner ou seulement y séjourner lors d'une halte migratoire. La situation des dix-sept espèces qui s'y reproduisent régulièrement est satisfaisante. Pour la majorité d'entre elles, les effectifs sont stables ou augmentent.

Force est de constater que les oiseaux marins semblent apprécier la Bretagne. Probablement pour son littoral étendu et la variété de ses milieux naturels côtiers. Avec dix-sept espèces qui s'y reproduisent régulièrement, cette situation est exceptionnelle en France. Les colonies installées dans la région regroupent plus de la moitié des oiseaux marins nicheurs de la métropole. D'ailleurs certaines espèces ne se reproduisent qu'en Bretagne [1].

### Sur des couloirs de migrations

Et puis, il y a tous ces oiseaux marins qui ne nichent pas mais qui fréquentent tout de même la région. Certains parmi les dix-sept espèces nicheuses sont encore immatures [2], ou n'ont pas trouvé de partenaire ou encore attendent qu'une place se libère dans une colonie. D'autres

## Les oiseaux marins nichent plutôt sur des îles et îlots inhabités

viennent en Bretagne entre deux saisons de reproduction, à l'instar du puffin des Baléares qui se reproduit en Méditerranée. Et enfin, d'autres hivernent ou font une halte

## Le dernier dénombrement national remonte à 2009-2011

pendant leur migration. La péninsule bretonne est en effet située sur des couloirs de migration importants entre le nord de l'Europe et l'Atlantique, mais aussi entre le sud de l'Europe, voire l'hémisphère austral, et le nord.

### Des îles et îlots inhabités

Hormis Ouessant, Groix et Belle-Île-en-Mer, les oiseaux marins nichent plutôt sur des îles et îlots inhabités.

Parce qu'ils limitent les risques de dérangement et de prédation.

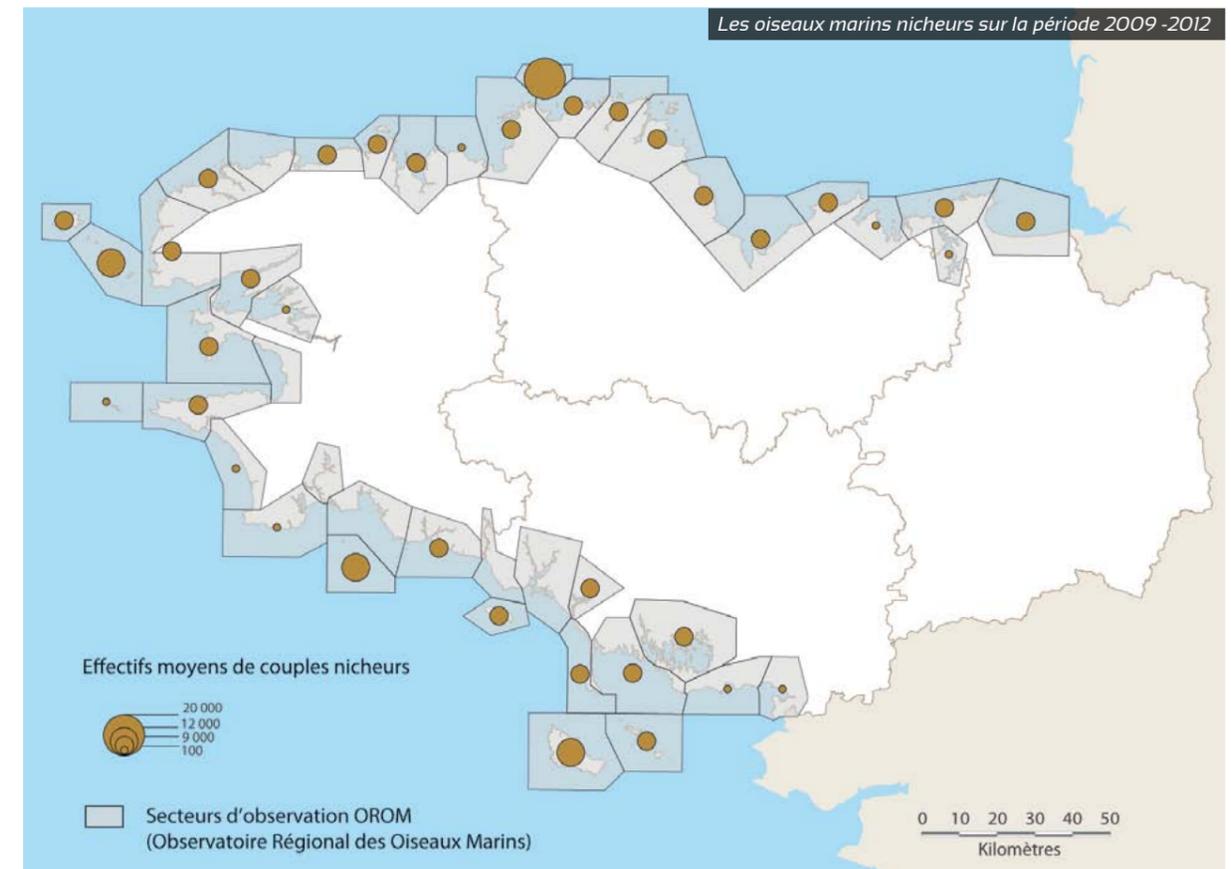
Une partie des nicheurs s'installe sur les falaises continentales du cap Fréhel, de Plouha, de la presqu'île de Crozon et du cap Sizun. Les oiseaux marins ne se reproduisent pas à l'intérieur des terres dans notre région, à l'exception des milieux urbains colonisés par les goélands depuis une quarantaine d'années et de quelques marais accueillant des sternes ou des grands cormorans.

50%  
des oiseaux marins nicheurs en France se trouvent en Bretagne

3%  
des espèces d'oiseaux du monde sont marines

### Comptés tous les 10 ans

Depuis 1969-1970, des ornithologues comptent tous les 10 ans les populations d'oiseaux marins



© Données : Orom • Fonds : © IGN BDCarto © 2010, © IGN Geofla © Départements • Infographie : GIP Bretagne environnement - Avril 2014

## Qu'est-ce qu'un oiseau marin ?

Par définition, un oiseau marin est étroitement associé au milieu marin pendant une partie importante de son cycle annuel. Il exploite régulièrement ce milieu pour s'alimenter et se reproduit principalement sur les îles et les zones côtières. Sous cette appellation sont regroupés les manchots, albatros, fulmars, damier, pétrels, puffins, océanites, prions, paille-en-queue, pélicans, cormorans, frégates, labbes, laridés (goélands, mouettes, sternes, noddis), bec-en-ciseaux, et alcidés (guillemots, pingouins, macareux, mergules, alques). D'autres espèces, elles aussi liées au milieu marin, y sont parfois associées (canards marins, plongeurs, grèbes et phalaropes). Cela représente au total un peu plus de 300 espèces, soit 3 % des espèces d'oiseaux dans le monde.



Goéland marin

© Laëtitia Beauverger

nicheurs en France [3]. Le dernier dénombrement national remonte à 2009-2011. Les informations sont centralisées dans une base de données nationale gérée par le Groupe d'intérêt scientifique « Oiseaux marins » (Gisom).

“  
La sterne de Dougall et le macareux moine sont dans une situation précaire

### Globalement satisfaisant

La situation en Bretagne est restée globalement satisfaisante sur la période 2009-2012 ; la plupart des espèces ont des effectifs stables ou en augmentation. Les populations de sterne de Dougall et de macareux moine en revanche régressent. Ce sont des espèces classées en danger critique d'extinction à l'échelle nationale [4]. Les effectifs de goéland argenté reculent également. Mais dans ce cas, il s'agit probablement d'un rééquilibrage naturel suite à la disparition des décharges à ciel ouvert qui fournissaient artificiellement des ressources alimentaires à cette espèce opportuniste.

La situation du macareux est plus précaire. Car dans la région, l'espèce se trouve en limite méridionale de son aire de répartition. Et le changement climatique modifie la répartition de ses ressources alimentaires. Enfin, il ne reste plus

que quelques couples nicheurs de sterne de Dougall. Pour combien de temps encore ?

- [1] C'est le cas du puffin des Anglais, de la sterne de Dougall, du guillemot de Troil, du petit pingouin et du macareux moine.
- [2] La plupart des espèces d'oiseaux marins se reproduisent à partir de 3-4 ans, parfois même seulement après 10 ans.
- [3] Pour certaines espèces rares ou menacées, les dénombrements de population sont annuels.
- [4] D'après la liste rouge des espèces menacées en France, Union Internationale pour la Conservation de la Nature – Muséum national d'histoires naturelles (2011).

#### Bibliographie

- Cadiou B. (2002) Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne, Éditions Biotope
- Cadiou B., Jacob Y., Provost P., Quénot F., Yésou P. et Février Y. (2013) Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins en Bretagne en 2012. Rapport de l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne, Brest, 40 p.
- Cadiou B., Pons J.M. et Yésou P. (2004) Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Biotope, Mèze. 118 p.

## Fiche nature

# 17 ESPÈCES NICHENT EN BRETAGNE

Le vocabulaire oiseaux marins rassemble des espèces véritablement marines et d'autres plus terrestres. Voici un tour d'horizon des espèces qui se reproduisent régulièrement en Bretagne.



Fou de Bassan  
© Laëtitia Beauverger

Chez 98 % des espèces d'oiseaux marins, la reproduction se fait en colonie. En Bretagne, ces colonies comptent de quelques individus à plusieurs milliers d'oiseaux. La période de reproduction varie beaucoup selon les espèces, le cormoran huppé détenant le record avec près de 11 mois entre le cantonnement des couples les plus précoces et l'émancipation des derniers jeunes ! Différentes espèces peuvent coexister sur une même colonie, ce qui provoque une compétition spatiale et peut favoriser la prédation entre oiseaux marins, notamment de la part des goélands. Ces derniers s'attaquent aux œufs, poussins et même aux adultes de puffins des Anglais, d'océanites tempêtes ou encore de sternes et de mouettes tri-dactyles, et d'autres goélands.

“  
Des espèces fidèles à leurs colonies

Plus ou moins près de la côte

La plupart des oiseaux marins sont très fidèles à leur colonie, tout au moins tant que les échecs de la reproduction ne sont pas massifs. Et les jeunes en âge de se reproduire retournent souvent dans leur colonie natale ou à proximité.

“

## Des oiseaux de mer qui nichent... dans des terriers

La durée de vie de ces espèces peut dépasser plusieurs dizaines d'années. De façon générale, le taux annuel de survie des adultes est supérieur à 75 %. Leur fécondité en revanche est plutôt faible. Selon les espèces, les femelles pondent 2 à 3 œufs, mais pour certaines d'entre elles un seul œuf. Seuls les cormorans pondent parfois jusqu'à 6 œufs.

Quand on considère les 17 espèces d'oiseaux marins nichant régulièrement en Bretagne, on constate qu'elles s'éloignent plus ou moins de la côte pendant l'année pour se nourrir.

Chacune a sa propre stratégie de pêche. Certaines se nourrissent en surface, d'autres plongent à une profondeur plus ou moins grande. Il y a le club de celles qui ne touchent terre que pour se reproduire. Le fulmar boréal, le

puffin des Anglais et l'emblématique macareux moine font partie de cette catégorie. Ils vivent la plupart du temps au large dans la zone océanique, pour partie bien au-delà du plateau continental.

D'autres comme le guillemot de Troil, le petit pingouin ou le fou de Bassan demeurent dans la zone côtière qui surplombe le plateau continental, souvent plus poissonneuse. Quant au littoral, il est plutôt réservé aux cormorans et aux goélands qui restent souvent en vue des côtes pendant la journée et reviennent à terre pour passer la nuit.

### Le fulmar boréal

Le fulmar boréal a une silhouette qui peut porter à confusion avec le goéland argenté, bien qu'il soit plus petit (1,10 m d'envergure au lieu d'1,40 m). On le reconnaît à ces narines tubulaires proéminentes et à la rigidité de ses ailes en vol plané. Il s'alimente en haute mer, principalement en bordure du plateau continental. Et il consomme surtout du zooplancton et des céphalopodes. L'espèce exploite aussi les rejets de pêche derrière les chalutiers.

L'espèce compte parmi les oiseaux marins les plus abondants de l'hémisphère nord, avec 5 à 7 millions de couples, dont moins de 4 millions en Europe. Mais seulement 345 couples environ nichent en Bretagne.

### L'océanite tempête

Avec un peu moins de 40 cm d'envergure et seulement 25 g, l'océanite tempête est le plus petit et le plus léger des oiseaux marins se reproduisant en Europe. Oiseau de mer par excellence, il hiverne principalement au large de l'Afrique du Sud. Il ne revient à terre que pour se reproduire, et uniquement de nuit.

Ses mœurs nocturnes, le fait qu'il niche dans des terriers et la présence de nombreux oiseaux non-reproducteurs sur les colonies rendent les dénombrements difficiles. C'est l'oiseau marin le plus difficile à recenser. Seule une inspection minutieuse des terriers permet de le repérer. L'effectif breton d'océanites serait d'environ 910 couples [1]. Actuellement, l'espèce est présente surtout en Finistère, sur une dizaine de colonies.

### Le puffin des Anglais

Autre oiseau tout aussi difficile à observer : le puffin des Anglais. Sa population bretonne serait comprise entre 130 et 246 couples. Lui aussi est nocturne et lui aussi niche dans un terrier. Mais à la différence de l'océanite et à l'instar du macareux moine, il est capable de le creuser lui-même, avec ses pattes et son bec. Assez petit (80 cm d'envergure), c'est un remarquable voilier alternant battements d'ailes et vol plané au ras des vagues.

Grand voyageur, le puffin des Anglais quitte l'Atlantique nord en automne pour entamer un long périple qui l'amène sur les côtes d'Amérique du Sud, et notamment du Brésil, principal quartier d'hivernage de l'espèce. Celle-ci reste cependant présente en hiver, mais en faible nombre, dans les eaux européennes. Les deux plus importantes colonies bretonnes sont situées aux Sept-Îles (Côtes-d'Armor) et dans l'archipel de Molène (Finistère).

98%  
des oiseaux marins  
nichent en colonies

345  
couples de  
fulmars boréaux

910  
couples  
d'océanites tempêtes

130 à 246  
couples de  
puffins des Anglais



Fulmars boréaux

© Laëtitia Beauverger



Océanite tempête

© Bernard Cadiou (Bretagne Vivante)

“

L'océanite tempête est l'oiseau marin le plus difficile à recenser

“ En 1950, il y avait probablement plus de 7 000 couples de macareux en Bretagne

164 à 187

couples de macareux moines

287 à 298

couples de guillemots de Troïl

46 à 48

couples de petits pingouins

© Laëtitia Beauverger

Petit pingouin

Guillemots de Troïl

© Laëtitia Beauverger

### Le macareux moine

Le macareux moine est surnommé le « perroquet de mer » en raison de son bec tricolore. Il est d'ailleurs plus connu avec les couleurs vives qu'il arbore en période de reproduction qu'avec sa livrée hivernale plus terne. Comme le puffin des Anglais, il pond son œuf unique au fond d'un terrier, qu'il creuse le plus souvent lui-même.

En France, ses colonies sont situées en Bretagne et principalement aux Sept-Îles (Côtes-d'Armor). C'est la limite méridionale de son aire de reproduction européenne. En 1950, il y avait probablement plus de 7 000 couples de macareux, répartis sur une quinzaine d'îlots bretons, et essentiellement concentrés aux Sept-Îles. En 2012, il n'en restait qu'entre 164 et 187 couples.

Ce déclin rapide peut sans conteste être attribué pour partie aux pollutions par les hydrocarbures, en particulier aux marées noires du Torrey Canyon et de l'Amoco Cadiz. Il semble cependant que des modifications de l'environnement marin dans l'Atlantique nord, liées au réchauffement des eaux, y aient aussi contribué à une large échelle.

La concentration des colonies sur les îlots des Sept-Îles rend la population bretonne de macareux fragile. Outre la compétition spatiale avec les fous de Bassan sur Rouzic, elle est de plus en plus vulnérable à toute menace extérieure, de type marée noire ou modification des ressources alimentaires.

### Le guillemot de Troïl

Le guillemot de Troïl est un plongeur hors-pair, capable de pêcher à plus de 100 mètres de profondeur. L'espèce niche perchée sur des falaises maritimes. Elle y pond un œuf unique à même la roche, sans la moindre ébauche de nid, entre le début avril et la mi-juin.

En période inter-nuptiale, les guillemots se dispersent probablement vers le sud. Les adultes restent en général à proximité des colonies. Les plus jeunes, par contre, s'éloignent davantage, jusqu'en Méditerranée pour certains originaires des colonies de mer d'Irlande et de la Manche. L'espèce ne fréquente que rarement la très haute mer, au-delà du plateau continental. La baie du Mont-Saint-Michel est une zone importante pour le stationnement de l'espèce en juillet. On y observe des rassemblements d'adultes accompagnés de jeunes, probablement originaires du cap Fréhel, voire des îles anglo-normandes.

En Bretagne, la population de guillemots de Troïl est d'environ 293 couples. Depuis le milieu des années 2000, les effectifs sont relativement stables pour la colonie du cap Fréhel (Côtes-d'Armor). Ils ont augmenté aux Sept-Îles. Et les autres colonies déclinent. Globalement, l'espèce n'est pas considérée comme menacée à l'échelon européen. Mais son statut en France est bien précaire. Pour mémoire, la marée noire de l'Erika a entraîné la mort de plus de 110 à 150 000 oiseaux durant l'hiver 1999-2000, dont une très large majorité de guillemots originaires de colonies du nord de l'Europe (surtout des îles britanniques).

### Le petit pingouin

Le petit pingouin (appelé aussi pingouin torda) est, avec la sterne de Dougall, l'oiseau marin nicheur le plus rare et le plus menacé de France. S'il fréquente les mêmes milieux littoraux que le guillemot, le pingouin occupe cependant des sites moins exposés (fissures, amas de blocs) où il niche souvent en colonies lâches voire en couples isolés. Ses populations sont difficiles à recenser. Et comme elles sont très faibles – il n'y a que 47 couples reproducteurs en Bretagne, il est difficile de bien comprendre sa biologie de reproduction ou de connaître précisément les dates de retour aux colonies.

Lorsqu'elle ne niche pas, l'espèce se disperse sur la côte du golfe de Gascogne, et hiverne régulièrement en Méditerranée occidentale. Les plus jeunes parcourent les plus grandes distances. Les adultes des colonies de mer d'Irlande hivernent soit sur place soit en Manche. La Bretagne représente sa limite méridionale de reproduction. Et les Sept-Îles abritent la plus grosse colonie de la région.

“ La marée noire de l'Erika a entraîné la mort de plus de 110 à 150 000 oiseaux durant l'hiver 1999-2000



Macareux moine  
© Laëtitia Beauverger

“

## Le fou de Bassan est le plus grand des oiseaux de mer de nos côtes

### Le fou de Bassan

Avec 1,70 m d'envergure, le fou de Bassan est le plus grand des oiseaux de mer de nos côtes. On le reconnaît sans ambiguïté grâce à son corps fuselé et ses longues ailes. Dès lors qu'ils ont atteint leur quatrième année, les adultes ont un plumage blanc, avec l'extrémité des ailes noire et une tête jaunâtre.

L'espèce niche en colonie très dense (184 nids/100 m<sup>2</sup> sur les zones les plus peuplées aux Sept-Îles). Au point que les ornithologues doivent utiliser des photographies aériennes pour leur recensement. Les fous se sont installés sur l'île Rouzic (archipel des Sept-Îles) depuis 1935 au moins. De 30 nids en 1939, ils sont passés à près de 20 320 nids en 2012 !

Aucune menace particulière ne pèse sur l'espèce, mais le fait qu'il n'y ait qu'une seule colonie importante en France [2] accroît sa vulnérabilité face à des événements catastrophiques comme les marées noires. Ce risque est accentué par le fait que bon nombre des colonies européennes sont à proximité des grandes voies de navigation maritime. Il en est de même pour les zones de pêche exploitées par l'espèce. L'utilisation fréquente de débris divers (en particulier bouts de filets, cordes, etc., jetés à la mer par des pêcheurs et des plaisanciers) pour construire leurs nids entraîne chaque année la mort d'adultes et de poussins, empêtrés dans ces cordages. Mais globalement, cette mortalité indirectement due à l'activité humaine reste limitée.

### La mouette tridactyle

La mouette tridactyle est souvent confondue avec les goélands malgré sa plus petite taille. Elle niche sur des falaises escarpées du littoral où elle côtoie le cormoran huppé, et localement le goéland argenté, le fulmar boréal ou le guillemot de Troïl. En Bretagne, l'espèce n'a pas colonisé de structure artificielle (phare, jetée ou bâtiment), comme c'est le cas dans d'autres régions de France ou dans d'autres pays.

En dehors de la période de reproduction, l'espèce vit en haute mer en Atlantique nord, en Méditerranée occidentale, voire pour certains individus du cap Sizun sur les côtes occidentales du Groenland. Moins d'un cinquième des effectifs nationaux niche en Bretagne (964 couples reproducteurs en 2012). C'est d'ailleurs depuis la Bretagne que l'espèce a essaimé dans d'autres régions. Mais alors que l'espèce gagne du terrain en Manche orientale,



les colonies bretonnes déclinent sous l'effet du dérangement et d'une prédation par d'autres oiseaux (faucon pèlerin, corneille noire, goélands, grand corbeau).

### Les sternes

Quatre espèces de sternes nichent annuellement en Bretagne. Elles passent pour la plupart l'hiver en Afrique. La sterne caugek est la plus grande sterne de nos côtes, alors que la sterne naine est la plus petite. La sterne de Dougall est l'espèce d'oiseau marin nicheur la plus rare et la plus menacée. La quatrième espèce de sterne présente dans la région est la sterne pierregarin.

L'ensemble du littoral breton regroupe une quinzaine de secteurs qui hébergent une ou plusieurs colonies de sternes. Il s'agit d'oiseaux très sensibles au dérangement et à la prédation. Depuis 1950, leurs populations ont grandement fluctué. La situation actuelle en Bretagne est plutôt satisfaisante pour les sternes caugek, pierregarin et naine, mais critique pour la sterne de Dougall.



20 320  
couples de  
fous de Bassan

964  
couples de  
mouettes tridactyles

“  
Les sternes  
passent l'hiver  
en Afrique



“

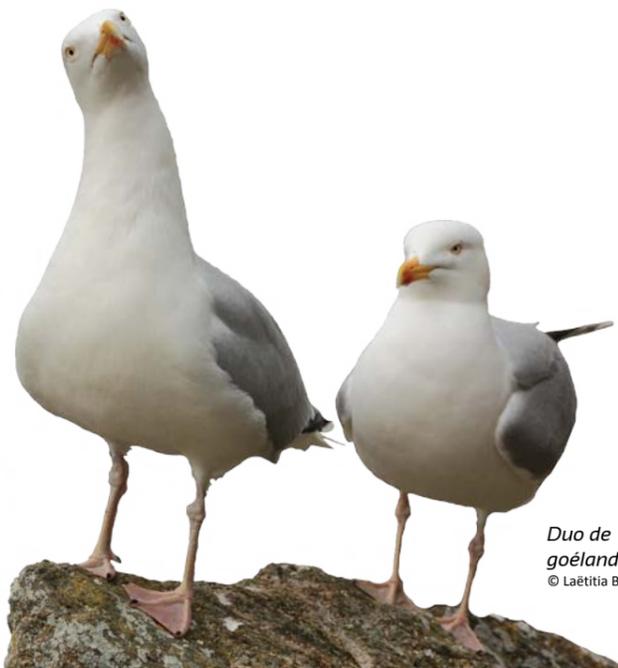
Omnivores et opportunistes, les goélands se nourrissent aussi bien sur le littoral qu'à l'intérieur des terres

890

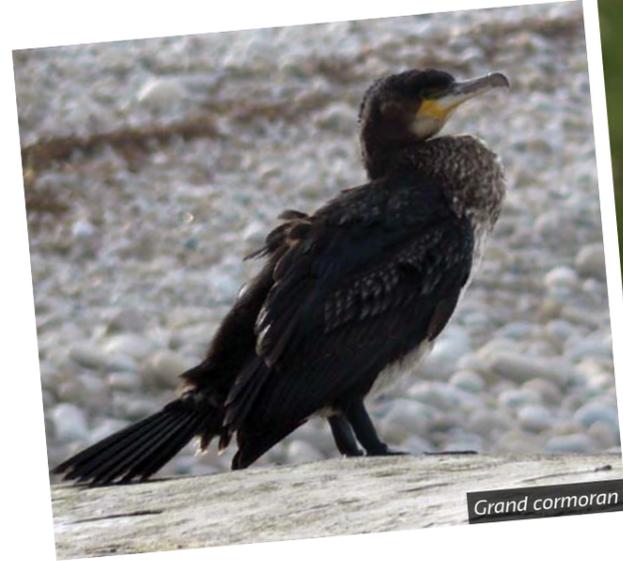
couples de grands cormorans

5 950

couples de cormorans huppés



Duo de goélands argentés  
© Laëtitia Beauverger



Grand cormoran

### Les goélands

Autrefois confinés au littoral, les goélands argentés se reproduisent désormais à l'intérieur des terres. Certains ont même choisi l'île-de-France, à 130 km de la mer ! En Bretagne, c'est dans la région de Rennes qu'on trouve les colonies les plus continentales.

Omnivore et opportuniste, l'espèce se nourrit aussi bien sur le littoral que plus à l'intérieur des terres. Le goéland argenté est un prédateur pour les oiseaux marins (y compris les œufs et nichées de ses congénères).

Contrairement aux goélands argenté et marin, le goéland brun peut être migrateur. Les oiseaux des populations occidentales se dispersent principalement sur le littoral de la Manche, du golfe de Gascogne, atteignant les côtes du nord-ouest de l'Afrique. Lors de la migration post-nuptiale, plusieurs milliers d'individus transitent et stationnent plus ou moins longtemps sur le littoral de la baie d'Audierne (Finistère sud).

Le goéland marin est plus grand et d'allure plus massive que les goélands argentés et bruns. Il s'en distingue aussi par la couleur plus sombre du dessus de ses ailes et de son dos. C'est un redoutable prédateur, prélevant œufs, poussins et jeunes des autres espèces, allant même parfois jusqu'à s'attaquer à des cormorans huppés, et capturant chaque année plusieurs centaines d'océanites tempêtes lors de leur venue nocturne sur les colonies de l'archipel de Molène (Finistère).

© Laëtitia Beauverger



Goéland argenté

© Laëtitia Beauverger



Puffin des Baléares

© Laëtitia Beauverger

### Et aussi des oiseaux marins migrateurs

La Bretagne compte aussi des populations importantes d'oiseaux marins migrateurs, qui passent par les eaux bretonnes ou y séjournent en dehors de leur période de reproduction. C'est le cas du puffin des Baléares. Entre deux saisons de reproduction en Méditerranée, il passe l'été au large de la Bretagne. L'espèce est considérée en danger critique d'extinction. Alors qu'elle se cantonnait initialement au sud de la Bretagne, elle remonte progressivement vers le nord chaque été. Le changement global qui touche le golfe de Gascogne pourrait en être la raison. Car il modifie la répartition des ressources alimentaires de l'espèce.

### Le grand cormoran

Le grand cormoran est une espèce aux mœurs peu connues en Bretagne. Depuis 1970, date de sa découverte sur l'île des Landes en Ille-et-Vilaine, elle a poursuivi son expansion sur le littoral nord de la Bretagne, avec la colonisation de nouveaux îlots jusqu'à la pointe du Finistère au début des années 1990. Une nouvelle étape a été franchie depuis 2000, avec la nidification arboricole sur des îlots du golfe du Morbihan.

La population bretonne est de l'ordre de 890 couples, répartis sur une vingtaine de colonies insulaires ou continentales. La tendance récente semble être à la stabilisation, au moins sur les colonies les plus anciennes en Bretagne Nord. Les effectifs continuent de s'accroître sur les colonies d'installation récente, à la pointe du Finistère et dans le Morbihan.

Le grand cormoran est très sensible au dérangement et les colonies doivent être protégées par des interdictions de débarquement. Si des captures accidentelles dans les filets sont parfois constatées, elles restent limitées. Et l'espèce semble être capable d'éviter ces engins de pêche, contrairement à d'autres oiseaux marins.

### Le cormoran huppé

Le cormoran huppé est nettement plus petit que le grand cormoran, et s'en distingue aussi par une huppe caractéristique qui n'apparaît qu'au début de la période de reproduction. La saison de reproduction de l'espèce est très étalée : près de onze mois entre le cantonnement des couples les plus précoces et l'émancipation des derniers jeunes. Les premiers œufs sont pondus dès février, les derniers

vers la mi-juin, exceptionnellement en juillet. La population mondiale de cormoran huppé serait de l'ordre de 78 000 couples, dont la quasi-totalité concentrée en Europe. En Bretagne, l'espèce est présente sur l'ensemble du littoral et les effectifs sont d'environ 5 950 couples.

Alors que les diverses espèces d'oiseaux marins font l'objet d'un suivi fin sur leurs sites de nidification, leur répartition en mer et leur usage du milieu marin restent encore peu connus.

[1] Année de référence : 2012

[2] Il existe une petite colonie en Normandie et quelques couples isolés en Méditerranée.

#### Bibliographie

- Cadiou B. (2002) Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne, Éditions Biotope
- Cadiou B., Jacob Y., Provost P., Quénot F., Yésou P. et Février Y. (2013) Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins en Bretagne en 2012. Rapport de l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne, Brest, 40 p.
- Yésou P., Barzic A., Wynn R. B. et Le Mao P. (2007) « La France est responsable de la conservation du puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*. » *Alauda* 75 pp. 287-289
- Bretagne vivante – SEPNEB (2012) Les oiseaux dans les zones de protection spéciale en Bretagne : Effectifs, menaces et gestion. Synthèse régionale (Étude 2003-2006), Penn Ar Bed n°211



© Marie-Josée Hélias

Fous de Bassan morts dans un filet de pêche

Les impacts

## QUELLES MENACES À TERRE... ET EN MER ?

Parce qu'ils suivent régulièrement les colonies, les scientifiques identifient bien les différentes pressions auxquelles les oiseaux marins nicheurs sont soumis lorsqu'ils sont à terre en Bretagne. Mais c'est la grande inconnue dès lors que l'on s'intéresse à leur vie en mer.

Ce n'est pas un hasard si les oiseaux marins nichent sur des falaises ou des îlots inhabités, ou encore, pour certains goélands, sur des toits urbains inaccessibles. Ils ont besoin de paix et de tranquillité pendant leur période de reproduction. Et ils supportent difficilement le dérangement occasionné par des randonneurs, des pêcheurs à pied ou les activités nautiques - pour ne citer que quelques exemples de loisirs et de sports de pleine nature qui se sont fortement développés sur le littoral breton depuis cinquante ans.

### Ponte abandonnée

Les espèces les plus sensibles au dérangement sont les sternes, mais toutes les espèces y sont sensibles. En cas d'alerte, les oiseaux abandonnent la ponte voire la colonie, ce qui réduit à néant la production de jeunes pour l'année.

### Prédateurs d'ici et d'ailleurs

Les oiseaux marins installent aussi leurs colonies de façon à en limiter l'accès aux prédateurs. Lorsqu'ils ne viennent pas des airs (corneille noire, grand corbeau, goélands ou faucon pèlerin), ils sont terrestres (rat noir, renard et fouine).

Il faut aussi désormais compter avec de nouvelles espèces, introduites par l'homme et devenues invasives. Le rat surmulot s'est ainsi répandu sur les îles via des bateaux. Quant au vison d'Amérique, il s'est échappé de fermes d'élevage.

Ce petit carnivore est redoutable pour les oiseaux marins. C'est un très bon nageur qui peut atteindre des colonies situées à un kilomètre de la côte. Et il est capable d'anéantir en une seule incursion une colonie de plusieurs dizaines voire centaines de couples d'oiseaux.

Il représente une menace importante pour la conservation des oiseaux marins en Bretagne. Des colonies de sternes sont régulièrement sévèrement touchées par de telles attaques et d'autres espèces peuvent aussi être impactées (cas par exemple d'une colonie d'océanites tempêtes à Camaret, ou encore des cormorans huppés au cap Sizun ou en baie de Morlaix).

### Captures accidentelles

Les oiseaux marins doivent aussi affronter des périls en mer. Et si les scientifiques ont une assez bonne idée de ce qui se passe sur les colonies bretonnes, il est actuellement très difficile d'évaluer les menaces au large.

Les informations disponibles dans la région suggèrent que, chaque année, des centaines d'oiseaux (notamment des alcidés et des cormorans), et peut-être plus, pourraient être capturés

accidentellement par des engins de pêche. Les espèces comme les sternes et les goélands qui se nourrissent en surface sont plus sensibles aux appâts des palangres, lors de leur mise à l'eau. Alors que les guillemots de Troil, les petits pingouins ou encore les cormorans huppés, qui plongent plus profondément pour capturer leurs proies, risquent plutôt de se faire piéger dans des filets.

Les activités de pêche ont aussi des conséquences indirectes sur les populations d'oiseaux marins. Elles peuvent diminuer les ressources alimentaires disponibles soit lorsqu'il y a surpêche, soit aussi et paradoxalement lorsque les rejets de pêche diminuent (suite à une réduction de l'effort de pêche ou au changement des techniques de pêche, etc.).

### L'impact des déchets

Les divers déchets plastiques ou autres, issus des activités de pêche, peuvent également avoir un impact négatif sur les oiseaux marins.



Ils ont besoin de paix et de tranquillité pendant la reproduction



+ .....  
 DE LA DÉLICATE  
 GESTION DES  
 GOÉLANDS  
 URBAINS  
 p.19



## Chaque année, des centaines d'oiseaux pourraient être capturés accidentellement par des engins de pêche

30

oiseaux mazoutés chaque année sont soignés au centre de soin de l'Île Grande

De nombreux couples récupèrent de gros déchets en mer ou sur la côte pour la construction des nids. Les scientifiques ont noté des cas d'adultes ou de poussins morts emperlifichés dans ces déchets. Les petits débris en plastique posent aussi problème. Car les oiseaux les ingèrent [1], ce qui peut avoir des effets sur leur survie.



Macareux moine mort mazouté

Les effets des polluants sur la fertilité ou la survie des oiseaux marins sont mal connus. Il n'en demeure pas moins que les oiseaux en ingèrent, comme en témoignent les fortes concentrations en polluants relevées dans des œufs d'océanites tempêtes dans l'archipel de Molène.

### Un mazoutage discret mais continu

Enfin, même si les grandes marées noires qui ont eu lieu en Bretagne restent des accidents rares [2], elles ont particulièrement touché certaines populations d'oiseaux. Ainsi, ce sont environ 150 000 oiseaux, pour l'essentiel des oiseaux marins hivernants, qui sont morts suite au naufrage de l'Erika le 12 décembre 1999. Le guillemot de Troil représentait plus des trois-quarts des victimes chez les oiseaux marins.

En dehors de ces accidents, la pollution marine par les hydrocarbures existe tout au long de l'année (par dégazage et déballastage), provoquant un mazoutage discret mais continu de centaines d'oiseaux, notamment les alcidés. Le centre de soins des oiseaux blessés de l'Île Grande recueille aujourd'hui en moyenne 30 oiseaux mazoutés par an [3]. C'est 10 fois moins qu'avant 2000, année de la marée noire de l'Erika. Probablement parce que les condamnations pour rejet volontaire d'hydrocarbure en mer ont eu un effet dissuasif.

[1] La convention Oskar a étudié la teneur en particules de matière plastique dans l'estomac du fulmar boréal, notamment en Manche.

[2] Une dizaine d'accidents entre 1967 (Torrey Canyon) et 2007 (MSC Napoli) qui ont eu un impact sur les côtes bretonnes.

[3] Sauf en 2007, en raison de la pollution accidentelle du MSC Napoli.

#### Bibliographie

• Cadiou B. (2002) Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne, Éditions Biotope

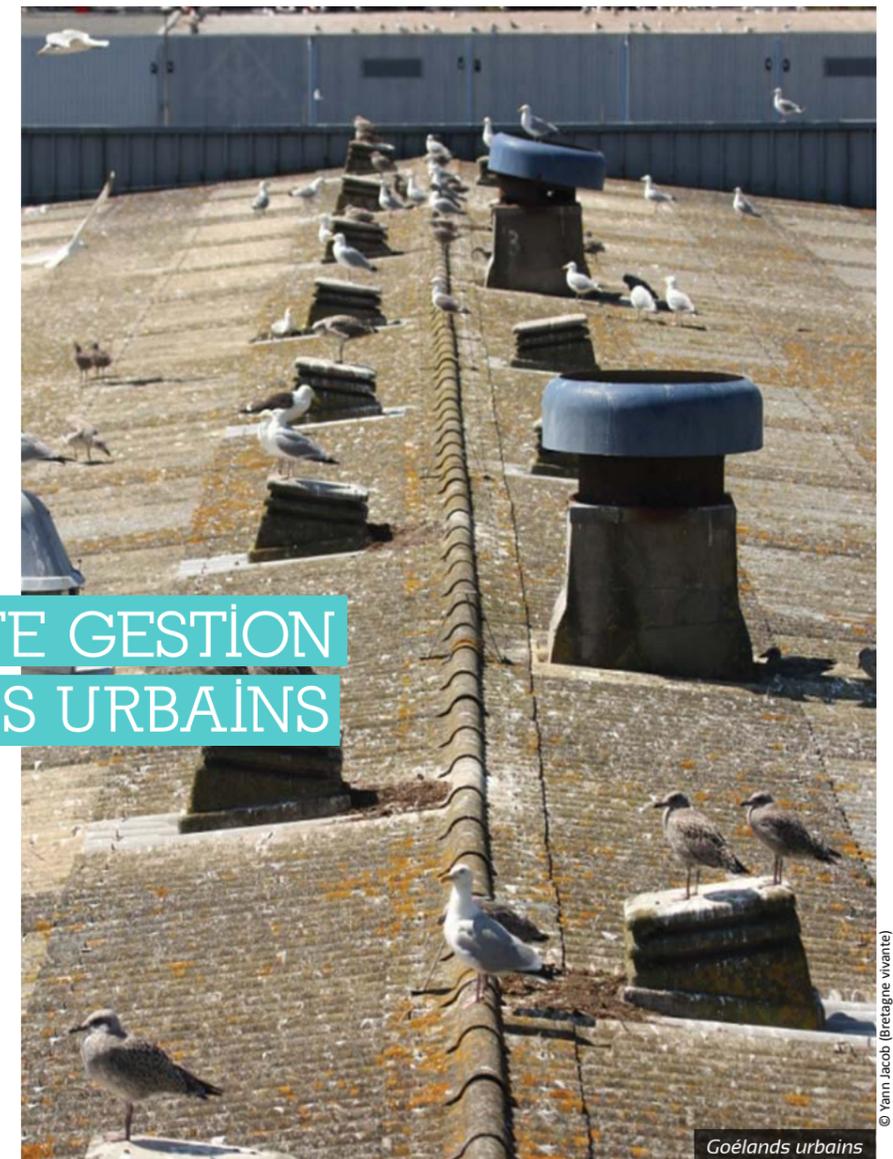
Les goélands en Bretagne semblent préférer de plus en plus la vie citadine à la vie marine. Au point que les colonies urbaines pour les goélands argentés pourraient un jour devenir un élément important de leur conservation.

## DE LA DÉLICATE GESTION DES GOÉLANDS URBAINS

Cela peut paraître difficile à croire, mais il fut une époque - au début de XXe siècle - où les couples nicheurs de goélands en France étaient aussi rares que peuvent l'être ceux du macareux moine aujourd'hui. Et puis, leurs effectifs ont fait un bond spectaculaire pendant les deux premiers tiers du XXe siècle. Jusqu'à atteindre leur maximum à la fin des années 1970.

Les goélands sont des espèces opportunistes. Elles ont profité de mesures de protection [1], et de l'augmentation de ressources alimentaires d'origine humaine (décharges, rejets de pêche et de l'industrie agro-alimentaire).

En 1978, il y avait environ 64 000 couples de goélands argentés en France. Cette expansion a saturé les sites naturels pour la reproduction. Si bien que les goélands ont commencé à s'aventurer en ville pour y construire leurs nids. Saint-Malo, Morlaix et Saint-Brieuc ont



Goélands urbains

© Yann Jacob (Bretagne vivante)

été parmi les premières villes concernées.

### Des goélands de moins en moins marins

L'arrivée des goélands en ville a créé des nuisances sonores et des dégradations que les communes essaient de limiter par des campagnes de régulation (stérilisation des œufs). Comme toutes les espèces d'oiseaux marins sont protégées (y compris les goélands), il faut une dérogation pour réaliser de telles opérations [2]. Aujourd'hui, la disparition d'une

grande part des ressources alimentaires d'origine humaine (suppression des décharges à ciel ouvert, gestion des déchets agro-alimentaires, réduction des rejets de pêche) s'accompagne d'une baisse globale des effectifs de goélands argentés et bruns [3]. Le goéland marin ne semble pas encore concerné.

Il s'agit en quelque sorte d'un rééquilibrage de la situation puisque la nourriture s'est faite plus rare. Aujourd'hui, il y a entre 26 900 et 28 300 couples de goélands argentés en Bretagne.



## De plus en plus de colonies urbaines

L'engouement des goélands pour les toits urbains ne faiblit pas, et ceci malgré les campagnes de régulation. En effet, en les dispersant progressivement hors des limites des quartiers où se mènent des campagnes de contrôle, les opérations de stérilisation des œufs contribuent à l'implantation et au développement de nouvelles colonies urbaines dans d'autres quartiers et d'autres communes. On estime qu'il y aurait une quarantaine de colonies urbaines en Bretagne aujourd'hui. Trois espèces de goélands s'y reproduisent : l'argenté, le brun et le marin.

## Rééquilibrage ou déclin ?

Les effectifs de goélands argentés semblent globalement toujours en augmentation dans les colonies urbaines. Et surtout, la production de jeunes en milieu naturel est

# 64 000

couples de goélands argentés en France en 1978

bien moins bonne qu'en milieu urbain. Seules les colonies urbaines atteignent le seuil de 1,3 à 1,5 jeunes par couple, en-dessous duquel la population de goélands argentés ne serait plus stable.

Ce constat expliquerait-il la désaffection des goélands pour les colonies en milieu naturel ? L'absence d'étude approfondie sur la comparaison de l'écologie alimentaire des goélands urbains et des goélands insulaires ne permet pas de disposer de tous les éléments de réponse. Quoi qu'il en soit les effectifs urbains continuent à augmenter au détriment de ceux en milieu naturel. Aujourd'hui, en

# 40

colonies urbaines de goélands en Bretagne

termes d'effectifs nicheurs, plusieurs villes comptent déjà parmi les plus importantes colonies de goélands argentés.

[1] Au XIXe siècle, on consommait des œufs et des poussins. Des adultes étaient tués pour la plumasserie ou chassés.

[2] Protégé par la loi en France, les goélands peuvent faire l'objet de régulations après dérogation du préfet de département.

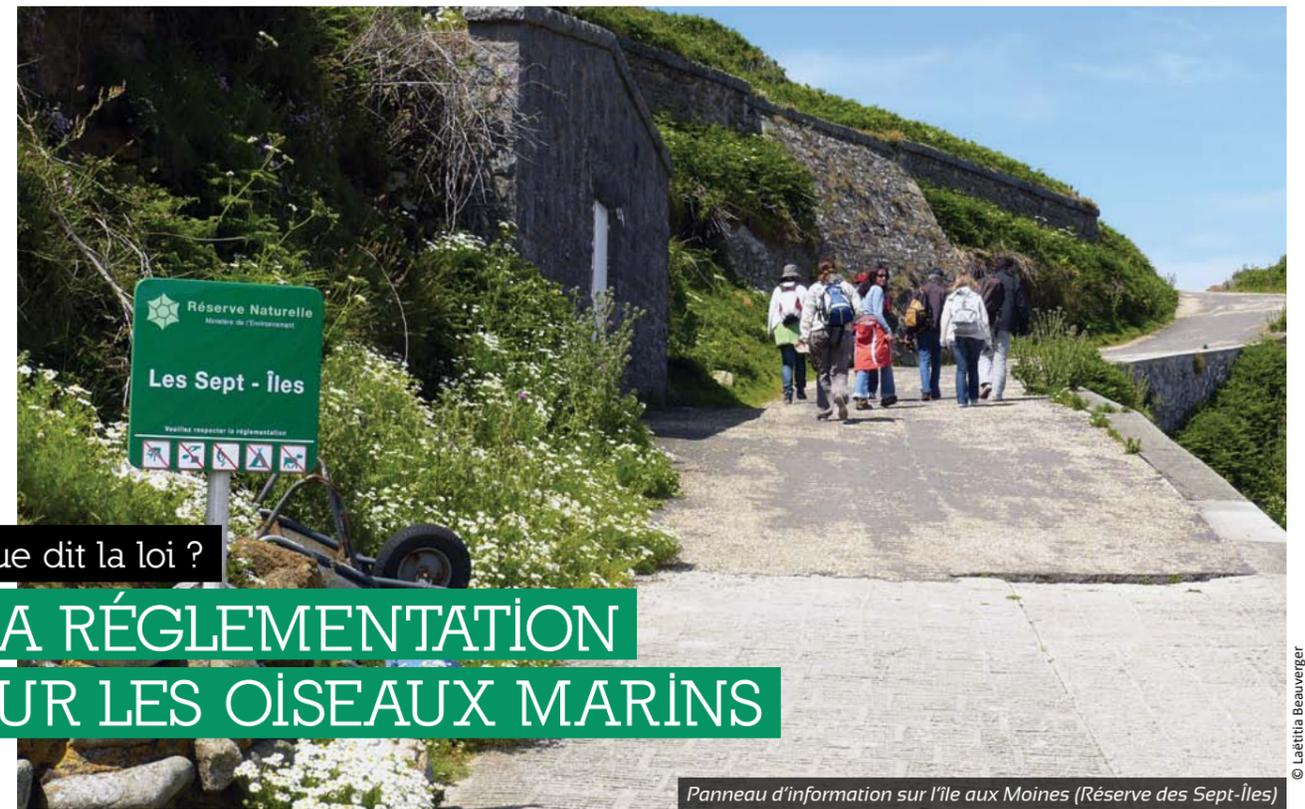
[3] Des observations analogues ont été faites en Grande-Bretagne.

[4] Au moins 80 villes françaises sont concernées par ce phénomène sur la façade Manche-Atlantique.

### Bibliographie

• Cadiou B. (2002) Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne, Éditions Biotope

• Cadiou B., Pons J.-M. et P. Yésou (éds) (2004) Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000). Éditions Biotope, Mèze, 218 p.



Que dit la loi ?

## LA RÉGLEMENTATION SUR LES OISEAUX MARINS

Panneau d'information sur l'île aux Moines (Réserve des Sept-Îles)

Les suivis naturalistes qui se sont développés à partir de la deuxième partie du XXe siècle en Bretagne ont permis très tôt de faire émerger le rôle essentiel de la région pour les oiseaux marins, et les secteurs littoraux importants pour leur conservation. Si bien qu'aujourd'hui, les secteurs majeurs en Bretagne pour la conservation des oiseaux marins sont protégés.

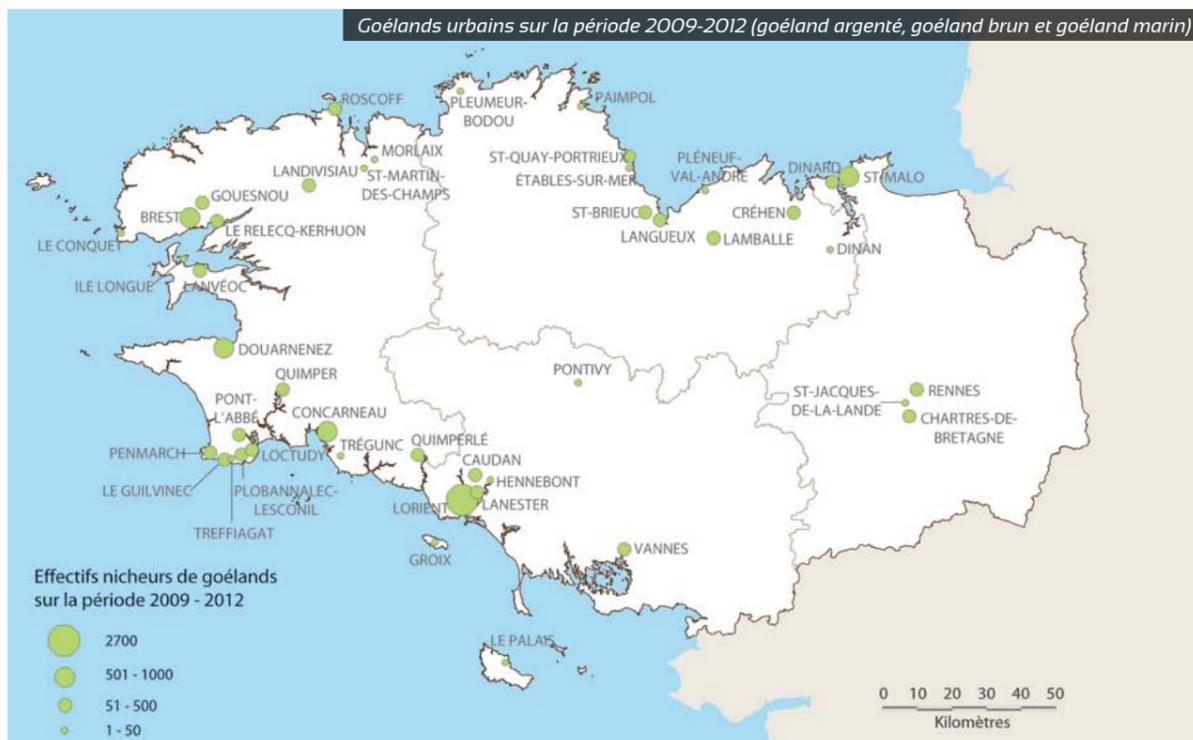
De 1962 à 1979, toutes les espèces d'oiseaux marins ont peu à peu été protégées par la loi en France. Cela signifie concrètement qu'il est interdit de les tuer (y compris de détruire leurs œufs), de les déranger ou de dégrader leurs habitats, de les capturer, de les vendre ou de les acheter. En Bretagne, seuls les œufs de goélands sont exceptionnellement détruits dans le cadre de politiques de régulation des colonies urbaines. Et, beaucoup plus rarement, des adultes sont

tirés sur des bouchots à moules. Mais ces destructions nécessitent une dérogation obtenue auprès du préfet de département après saisine du Conseil national de la protection de la nature.

## Conventions internationales

Certaines espèces d'oiseaux marins sont protégées par des conventions internationales. La convention de Berne pour la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel en Europe distingue les espèces protégées dans tous les États (fulmar boréal, puffin des An-

De 1962 à 1979, toutes les espèces d'oiseaux marins ont peu à peu été protégées par la loi en France



© Données : Orom • Fonds : © IGN BDCarto © 2010, © IGN Geofia • Départements • Infographie : GIP Bretagne environnement - Septembre 2013

glais, etc.) de celles dont l'exploitation est réglementée par certains États [1] (fou de Bassan, cormorans, macareux moine, etc.). La convention de Bonn pour la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage concerne toutes les espèces de sternes. La convention Oskar, dédiée à la protection du milieu marin de l'Atlantique du nord-est, liste notamment des espèces menacées ou en déclin (puffin des Baléares, mouette tridactyle, sterne de Dougall). Et l'Acap (*Agreement on the conservation of albatrosses and petrels*) prend en considération la protection du puffin des Baléares vis-à-vis des captures accidentelles par les engins de pêche.

### Des zones de protection spéciale

La Communauté européenne a adopté en 1979 une directive spécifique à la conservation des oiseaux sauvages, la directive Oiseaux. Au moins 17 zones de protection spéciale abritent en Bretagne des oiseaux marins nicheurs. Pour trois d'entre elles, le nombre de couples nicheurs leur confère une importance internationale [2]. Il s'agit de l'archipel des Glénan pour la sterne caugek et le goéland brun, de la baie de Morlaix pour les sternes de Dougall, et enfin de l'archipel des Sept-Îles pour le fou de Bassan. L'estuaire de la Vilaine, le golfe du Morbihan et la baie du Mont-Saint-Michel sont également des sites d'importance internationale en période de migration pour la sterne de Dougall, le puffin des Baléares, les sternes pierregarin et caugek.

En Bretagne, il existe 9 arrêtés préfectoraux de protection de biotope concernant les oiseaux marins. Ils ont vocation à encadrer les usages aux abords des colonies lors de la reproduction. Dans la région, il y a également deux réserves naturelles nationales ayant des missions de conservation d'espèces d'oiseaux

marins, celle des Sept-Îles créées en 1976 et celle d'Iroise datant de 1992.

### Des réserves naturelles nationales

La réserve des Sept-Îles protège un archipel de 40 ha toujours émergés et de 240 ha d'estran. Elle est fréquentée par environ 24 000 couples d'oiseaux de mer [1]. Une douzaine d'espèces s'y reproduisent. C'est la plus importante colonie métropolitaine toutes espèces confondues, et la principale colonie de macareux moines (environ 164 couples) et de fous de Bassan (environ 20 000 couples) en France.

La réserve d'Iroise accueille les plus importantes colonies françaises d'océanites tempêtes et la seconde colonie de puffins des Anglais. Elle s'étend sur environ 40 hectares. Elle comprend les domaines terrestres des îles de Banneg, Enez Kreiz, Roch' Hir, Balaneg, Ledenez de Balaneg et Trielen. En 1880, on y observait pour la première fois en France un couple nicheur de puffin des Anglais. La réserve est aujourd'hui un refuge pour nombre d'espèces d'oiseaux marins (océanites tempêtes, sternes, goélands argentés, bruns et marins, etc.). D'autres îles de l'archipel de Molène (Béniguet, Litiri, etc.) sont d'un grand intérêt pour les oiseaux marins et mériteraient d'être intégrées dans la réserve naturelle d'Iroise.

Il reste désormais à améliorer les dispositifs de protection en mer. En particulier, en achevant de rendre opérationnel le réseau Natura 2000 en mer qui se veut complémentaire des dispositifs de protection terrestres.

[1] comme, par exemple, le macareux moine en Islande  
[2] Année de référence : 2012

Bibliographie  
• Les oiseaux dans les zones de protection spéciale en Bretagne, Penn Ar Bed n°211 (2012)

•••••

**17**  
zones de protection spéciale (directive Oiseaux)

**2**  
réserves naturelles nationales

**9**  
arrêtés préfectoraux de protection de biotope

•••••

**Réserve des Sept-Îles**

- **Date de création** 1976
- **Superficie** 280 ha, dont 40 de terres toujours émergées et 240 d'estran
- **Espèces d'oiseaux marins** 12 espèces (macareux moine, fou de Bassan)
- **Gestionnaire** Ligue pour la protection des oiseaux

**Réserve d'Iroise**

- **Date de création** 1992
- **Superficie** 40 ha
- **Espèces d'oiseaux marins** océanites tempêtes, sternes, goélands, etc.
- **Gestionnaire** Bretagne Vivante



Les réponses  
**UN RÉSEAU TRÈS STRUCTURÉ D'ORGANISMES SPÉCIALISÉS**

Balaneg, l'une des îles de la réserve naturelle nationale d'Iroise

**L**es oiseaux marins bénéficient en Bretagne d'un bon réseau d'organismes impliqués dans leur surveillance, la gestion et la protection des colonies de reproduction et même dans les soins spécialisés de ces animaux sauvages.

Les naturalistes bretons surveillent les populations d'oiseaux marins et s'intéressent à leur protection depuis les années 1950. Cet engagement associatif de longue date est désormais soutenu par une politique affirmée au niveau régional. En 2009 la Bretagne s'est dotée d'un observatoire régional des oiseaux marins (Orom). Il regroupe une douzaine d'organismes travaillant en réseau. C'est l'interlocuteur pour la Bretagne du Groupement d'intérêt scientifique Oiseaux marins.

Des données biologiques sur le long terme

L'observatoire breton surveille les 17 espèces nichant régulièrement dans la région. Chaque année, il dresse un bilan de la saison de reproduction. Selon les espèces, il fournit les effectifs reproducteurs, des indications sur le déroulement de la reproduction et des chiffres relatifs à la production en jeunes. L'acquisition de données biologiques sur le long terme permettra de mieux identifier les causes de variations démographiques des oiseaux marins (dérangement, prédation,

“ Une douzaine d'organismes bretons participent à l'observatoire régional des oiseaux marins ”

“

## Veiller à ce que les couples nicheurs ne soient pas dérangés

impact des pêcheries, changement climatique, etc.) et le poids de chacune. Elle aidera aussi l'observatoire à évaluer les opérations de gestion mises en œuvre et de préconiser de nouvelles orientations.

### Des programmes européens

Parallèlement à l'observatoire, il existe des suivis ne concernant que certaines espèces : les sternes, le fou de Bassan ou encore le puffin des Baléares, etc. et s'appuyant sur des programmes européens. Par exemple entre 2005 et 2010, l'association Bretagne vivante a piloté un programme Life Nature pour la conservation de la sterne de Dougall qui avait pour but de limiter les pressions sur les colonies bretonnes et de favoriser la reproduction de l'espèce.

Autre exemple, de 2010 à 2012, le programme européen Fame [1] s'est intéressé aux zones d'alimentation des fous de Bassan en mer. En France, ce programme était porté par la Ligue pour la protection des oiseaux, en partenariat avec l'Agence des aires marines protégées. Le suivi s'est fait en Bretagne, à la réserve naturelle des Sept-Îles, où se trouve la principale colonie française de fous. Des oiseaux ont notamment été équipés d'un GPS afin de découvrir les zones marines essentielles pour l'espèce. Ceci permettra d'évaluer sa dépendance aux stocks de poissons et donc

la nature des interactions avec les flottilles de pêche.

D'autres programmes ciblés existent également, en partenariat avec l'Agence des aires marines protégées, comme le programme Cormor sur la démographie et l'écologie alimentaire du cormoran huppé dans le Mor Braz, ou le programme Skrapesk sur l'écologie alimentaire des sternes de l'archipel des Glénan et de la baie de Morlaix. On peut citer également le programme d'acquisition de connaissances sur les oiseaux et les mammifères marins (Pacomm). Depuis 2011, des observations de la faune marine (mammifères et oiseaux marins, requins et grands poissons, tortues, etc.) sont collectées à l'échelle des eaux métropolitaines françaises. Ces observations sont obtenues par des survols aériens, des campagnes en bateau, de la télémétrie ou encore de l'acoustique. Le programme s'achèvera en 2014.

### Prière de ne pas déranger

La protection des sites de nidification est un autre volet important des actions menées en faveur des oiseaux marins. Elle est assurée localement par des organismes variés : associations, collectivités territoriales, etc. Ils adaptent à chaque colonie une gestion qui dépend des espèces présentes et du déroulement de la reproduction.



Petit pingouin mazouté

De façon générale, les gestionnaires veillent à ce que les couples nicheurs ne soient pas dérangés soit à l'aide de panneaux d'avertissement, soit en ayant recours à des gardiens sur les colonies les plus sensibles. C'est le cas en particulier pour les colonies de sternes de l'île de la Colombière, de la réserve naturelle régionale du sillon de Talbert, de la baie de Morlaix, de l'île aux Moutons aux Glénan ou encore de la ria d'Étel. Et grâce au suivi des colonies tout au long de la saison de reproduction, ils dépistent les éventuels prédateurs. En cas d'intrusion, des opérations d'éradication peuvent être menées lorsque cela s'avère possible.

### Un centre de soin pour les oiseaux blessés

Si la Bretagne est célèbre pour ses oiseaux marins, c'est aussi en partie parce qu'elle a connu plusieurs marées noires dès les années 1960 et

“

## Des fous de Bassan sont équipés d'un GPS pour découvrir les zones marines essentielles pour l'espèce

leurs sinistres conséquences pour ces espèces. En 1984, après les accidents de l'Amoco Cadiz et du Tanio, la Ligue pour la protection des oiseaux crée un centre de soins spécialisé pour les oiseaux mazoutés à l'île Grande, sur la commune de Pleumeur-Bodou en Côtes-d'Armor. Il s'agit de l'un des 45 centres français agréés de sauvegarde de la faune sauvage [2].

Dès son arrivée au centre, l'oiseau blessé ou mazouté est pris en charge,

ausculté, pesé, puis hospitalisé avec un traitement spécifique adapté à l'espèce. Après des soins plus ou moins longs, l'oiseau est mis en volière ou en piscine où il est surveillé. Il y reprend de la masse musculaire et de l'indépendance. Plus des deux tiers des oiseaux soignés (beaucoup arrivent morts ou mourants) sont relâchés. Ils sont au préalable bagués pour participer à un programme du Muséum national d'Histoire naturelle qui étudie la migration et le

.....  
Au centre de soins de l'île Grande :

**20 000**  
oiseaux reçus depuis 1984

**6 500**  
oiseaux étaient mazoutés

près de  
**1 000**  
animaux en détresse soignés chaque année

**2/3**  
des oiseaux soignés sont relâchés  
.....

devenir de l'oiseau. Chaque année, le centre de soin recueille près de 1 000 animaux en détresse de plus d'une cinquantaine d'espèces différentes. Depuis sa création, il a reçu 20 000 oiseaux, et parmi eux, 6 500 mazoutés. ■

[1] Programme européen Interreg *Future of the Atlantic marine environment*  
[2] dont le centre de soins « Volée de Piafs » à Languidic qui soigne aussi des goélands. Il existe également deux unités mobiles, qui se déploient en cas d'accident pétrolier.

# ALLER PLUS LOIN

## Documentation

### WEB



#### Réserve naturelle des Sept-Îles

Ce site Internet décrit les missions de la station de l'île Grande, notamment celles du centre de soins, et de la réserve naturelle nationale des Sept-Îles. On peut y suivre notamment l'actualité sur les oiseaux marins au fil des saisons.

[www.sept-iles.lpo.fr](http://www.sept-iles.lpo.fr)



#### Réserve naturelle d'Iroise

Retrouvez en ligne une présentation de la réserve naturelle, de ses missions et de ses partenaires, des animations Nature qui y sont organisées pendant l'année ainsi que son actualité.

[www.reserve-naturelle-iroise.org](http://www.reserve-naturelle-iroise.org)

### REVUE



#### Les oiseaux des falaises

Dans ce numéro, l'Hermine Vagabonde emmène les enfants à la découverte de ses

amis, les oiseaux de mer, au Cap Sizun. Grâce à elle, il ne sera plus possible de les confondre !

**L'Hermine Vagabonde n°32, 2006,**  
Ed. Bretagne Vivante  
[www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

## Sortir



#### Station de la Ligue pour la protection des oiseaux de l'île-Grande

La station propose une exposition et des animations, ainsi que des sorties en mer pour découvrir les colonies d'oiseaux marins de la réserve naturelle nationale des Sept-Îles.

22560 Pleumeur Bodou  
Tél. : 02.96.91.91.40

Courriel : [ile-grande@lpo.fr](mailto:ile-grande@lpo.fr)

Ouverture au public d'avril à septembre.  
Horaires variables pendant la période d'ouverture.

[www.sept-iles.lpo.fr](http://www.sept-iles.lpo.fr)



#### Réserve du Cap Sizun

Découverte libre ou accompagnée de la réserve.

Chemin de Kerisit - 29770 Goulien

Tél./Fax : 02.98.70.13.53

Courriel : [cap-sizun@bretagne-vivante.org](mailto:cap-sizun@bretagne-vivante.org)

Ouverture d'avril à août.

Horaires variables pendant la période d'ouverture.

[www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)



#### Maison de l'environnement insulaire

Elle abrite une exposition permanente, permettant de découvrir le patrimoine naturel et culturel de la réserve naturelle d'Iroise et plus globalement de l'archipel de Molène.

Le Bourg

29259 Molène

Tél. : 02 98 07 38 92

Courriel : [contact@reserve-naturelle-iroise.org](mailto:contact@reserve-naturelle-iroise.org)

Accueil du mercredi au samedi en juillet et août, sur réservation le reste de l'année.

[www.reserve-naturelle-iroise.org](http://www.reserve-naturelle-iroise.org)



#### Syndicat mixte Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel

16 rue Notre-Dame, 22240 Plévenon

Tél. : 02.96.41.50.83

Courriel : [sdc.secretariat@wanadoo.fr](mailto:sdc.secretariat@wanadoo.fr)

[www.grandsite-capserquyfrehel.com](http://www.grandsite-capserquyfrehel.com)



#### Centre permanent d'initiatives pour l'environnement de Belle-Ile-en-Mer

Les Glacis, 56360 Le Palais

Tél. : 02.97.31.40.15

Courriel : [accueil@belle-ile-nature.org](mailto:accueil@belle-ile-nature.org)

[www.belle-ile-nature.org](http://www.belle-ile-nature.org)

#### Ligue pour la protection des oiseaux en Ile-et-Vilaine

Maison de quartier de la Bellangerais

5 rue du Morbihan, 35700 Rennes

Tél. : 02.99.27.21.13

Courriel : [ille-et-vilaine@lpo.fr](mailto:ille-et-vilaine@lpo.fr)

[www.ille-et-vilaine.lpo.fr](http://www.ille-et-vilaine.lpo.fr)

# LA SUITE EN LIGNE

Retrouvez ce dossier sur : [www.bretagne-environnement.org](http://www.bretagne-environnement.org)



#### Pour aller plus loin :

- des actualités sur le sujet,
- une sélection documentaire régionale sur ce thème qui s'enrichit au fur et à mesure des parutions (livres, revues, brochures, liens, etc.),
- une sélection des organismes en Bretagne intervenant dans ce domaine et pouvant être contactés en cas de question,
- plus de données et de photos.

#### Et aussi...

Nos autres dossiers sur l'environnement en Bretagne. Ils présentent les enjeux et actions engagées en matière d'environnement dans la région, et sont réalisés par le GIP Bretagne environnement en collaboration avec des experts scientifiques et techniques.

## Sorties nature sur les oiseaux marins

L'agenda de l'environnement en Bretagne recense des sorties, animations, conférences, expositions, actions d'éco-volontariat, etc. sur le thème des oiseaux marins.

Découvrez tout au long de l'année des évènements ayant lieu dans la région. Et recevez chaque lundi matin par courriel le programme de la semaine, en vous inscrivant à notre lettre d'information Agenda.

[www.bretagne-environnement.org/Media/Agenda](http://www.bretagne-environnement.org/Media/Agenda)

Inscrivez-vous !



## L'observatoire de la biodiversité et du patrimoine naturel en Bretagne



L'Observatoire de la biodiversité et du patrimoine naturel en Bretagne a été créé en 2008. S'appuyant sur les connaissances régionales des experts, il cherche à expliquer les problématiques et les enjeux liés à la préservation de la biodiversité et du patrimoine naturel.

Sur le thème des oiseaux marins, il produit notamment des indicateurs par espèce, par territoire et leur évolution dans le temps en valorisant les travaux de l'Observatoire régional des oiseaux marins.

[www.observatoire-biodiversite-bretagne.fr](http://www.observatoire-biodiversite-bretagne.fr)

Du citoyen au décideur public ou privé, tout le monde est concerné et amené à faire des choix ayant un impact sur la qualité de notre environnement. La raison d'être du groupement d'intérêt public Bretagne environnement, créé par l'État et le conseil régional de Bretagne en 2007, est de permettre à chacun de trouver les renseignements qu'il recherche sur l'environnement en Bretagne, afin de développer ses connaissances et d'être aidé dans ses prises de décisions.

**GIP Bretagne environnement**

6-A rue du Bignon | 35000 RENNES  
Tél: 02 99 35 45 80 | Fax: 02 99 41 73 54  
contact@bretagne-environnement.org  
[www.bretagne-environnement.org](http://www.bretagne-environnement.org)

L'État et le conseil régional de Bretagne, membres fondateurs du groupement d'intérêt public Bretagne environnement



Le GIP Bretagne environnement est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Bretagne avec le fond européen de développement régional.

